

ferme, les demandes diverses de cette priere céleste que le grand Législateur a prescrite comme le vrai modele d'oraïson. Les vérités les plus étroitement liées au bonheur de l'homme, vérités communes parmi les chrétiens, & qui par-là n'en sont que plus précieuses, y sont développées d'une maniere simple & touchante, qui les fait aimer par la clarté & la beauté convaincante avec laquelle elles se présentent. Le style est naturel & dépouillé de cette néologie, qui rend inutiles & rebutans, pour le gros des chrétiens, les meilleurs ouvrages quand les auteurs préfèrent le langage de mode à celui dans lequel les peres ont instruit leurs enfans (a). Les vains travaux d'oïssifs académiciens ont bien vite altéré une langue par de prétendues améliorations & des beautés factices : mais l'ancien idiome demeure parmi le peuple, qui n'apprend pas à parler dans les petites brochures du jour, & c'est dans le lan-

---

(a) Des ecclésiastiques & des curés de ma connoissance, *prurientes auribus*, ont transporté ce néotérisme dans leurs sermons & dans leurs catéchismes. Quelques-uns ont eu l'audace de rejeter les noms propres tels qu'ils sont dans la Vulgate, pour adopter la maniere de quelques ignares hermenutes \*. Pasteurs indignes, qui aiment mieux n'être pas entendus de leurs ouailles, que de paroître nouveaux dans ces puérides innovations. Le bon peuple étonné de ces mots insolites, croit assister à un *prêche*, & ne reconnoît plus l'ancienne doctrine énoncée par des paroles inconnues. *Vae pastoribus Israël!*